



Production Compagnie Agathe Alexis et Compagnie des Matinaux  
Co-réalisation Centre de Dramaturgie Kazantsev de Moscou



**COMPAGNIE DES  
MATINAUX**



## Dossier pédagogique

# LE PAIN DUR

Paul CLAUDEL

### L'équipe de création

Mise en scène	Agathe ALEXIS et Alain Alexis BARSACQ
Scénographie	Christian BOULICAUT
Costumes	Dominique LOUIS
Lumières	Stéphane DESCHAMPS
Chorégraphie	Claire RICHARD
Réalisation sonore	JAKOB
Assistanat à la mise en scène	Grégory FERNANDES

### Distribution

Sichel	Agathe ALEXIS
Lumir	Tatiana STÉPANTCHENKO
Turelure	Hervé VAN DER MEULEN
Louis	Robert BOUVIER
Ali Habenichts	Georges GOUBERT
Mortdefroid	Grégory FERNANDES

### Création et Représentations

#### L'Atalante du 15 janvier au 15 février 2010

Lundi, mardi, mercredi, vendredi à 20h30, le samedi à 19h, le dimanche à 17h

Relâche le jeudi et exceptionnellement le vendredi 5 février.

Tarifs : 20€, 15€, 10€

**Centre de Dramaturgie Kazantsev de Moscou du 22 au 27 février 2010**

Tournée prévue en France à partir de janvier 2011

## PAUL CLAUDEL (1868-1955)



Après qu'il fut reçu au concours des Affaires étrangères (1893), Paul Claudel passa une grande partie de sa vie comme diplomate à l'étranger : nommé vice-consul à New York puis à Boston en 1893, il rencontra l'Orient lorsqu'il fut nommé consul à Shanghai en 1895, puis vice-consul à Fuzhou. Il séjourna en Chine jusqu'en 1909, avant de poursuivre sa carrière en Europe, en Amérique et au Japon.

Par-delà les errances auxquelles devait le conduire sa vie de diplomate, par-delà la découverte de la poésie à travers l'œuvre de Rimbaud, qu'il lut pour la première fois en 1886, l'épisode fondateur de la vie de Paul Claudel fut assurément sa révélation de la foi catholique à l'occasion de Noël 1886. Il la décrit en ces termes à André Gide : « *En un instant mon cœur fut touché et je crus. Je crus d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni à vrai dire la toucher.* »

L'œuvre dramatique de Claudel se voulait « catholique, donc universelle » ; dès *Tête d'or*, en 1890, elle est caractérisée par la liberté de sa dramaturgie et son baroque, par le rejet des règles, de la mesure et de la séparation des genres. Tous ses grands textes dramatiques furent immédiatement suivis de plusieurs réécritures, les nouvelles versions allant vers la concentration de l'intrigue et vers une plus grande discipline du lyrisme.

Elle a révélé, depuis *Tête d'or* (1890) et jusqu'au *Soulier de satin* (1929), un très grand dramaturge, et des *Cinq Grandes Odes* (1910) jusqu'aux *Feuilles de saints* (1925), un très grand poète. De *Connaissance de l'Est* (1900) jusqu'à *L'Œil écoute* (1946) et jusqu'aux commentaires bibliques, elle a révélé un des principaux prosateurs de son temps.

## LA TRILOGIE DES "COÛFONTAINE"

*« Il y a drame là où il y a lutte, lutte d'hommes, de passions ou d'idées. Les trois pièces du cycle des Coûfontaine marquent trois « temps », trois épisodes, dont l'histoire du siècle dernier a fourni les scènes successives, d'un même conflit qu'on pourrait appeler « la lutte de l'homme avec Dieu » Paul Claudel*

À partir de 1908, Claudel se consacra à la trilogie dite « des Coûfontaine » sur la société du XIXe siècle ayant pour fond l'histoire française de cette même époque. Ce sera, écrit-il : *« La Révolution française, que j'appellerai la révolution contre le hasard [...] puis la connaissance de la terre [...] et en dernier lieu la séparation de la terre et de l'homme qui n'y a plus d'attaches ».*

Ces trois pièces qu'il mettra vingt ans à écrire sont dans l'ordre de leur écriture et de leur chronologie, *L'Otage* (1911), *Le Pain dur* (1918) et *Le Père humilié* (1920). *« Je voudrais composer un cycle de drames ne produisant pas seulement des personnages, mais l'ensemble des moyens étranges, multiples et convergents par lesquels ces personnages eux-mêmes sont produits pour les fins prévues de Dieu. »*

# LE PAIN DUR

## Synopsis

C'est le portrait d'un monde qui n'hésite pas à brader son héritage spirituel en transformant un antique monastère cistercien en fabrique de pâte à papier. C'est le portrait d'un régime qui bazarde un vieux crucifix au prix du bronze pour le remplacer par l'effigie triomphante d'un roi bourgeois, Louis-Philippe, dont le mot d'ordre est : « Enrichissez-vous ! ». C'est le portrait d'une époque imbuë de sa modernité, où l'essor conjugué de la technologie, de l'industrie et de la finance couvre le territoire de voies ferrées, pendant que l'aventure coloniale prospère dans une Algérie fraîchement conquise. Dans un tel contexte de férocité économique et de cynisme politique, où les idéaux collectifs issus des Lumières et de la Révolution sont en voie de liquidation accélérée, la société se trouve réduite à une arène où s'entredéchirent les intérêts particuliers.

Au sein du microcosme familial, les secousses telluriques qui agitent l'ensemble de la société sont souvent amplifiées et l'affrontement y devient sans merci dès lors que les appétits concurrents ne trouvent aucun terrain de conciliation. Il s'avère alors que le parricide peut être la façon la plus rapide de résoudre les conflits de générations et vider les querelles financières. C'est en tout cas la solution qui finit par s'imposer au capitaine Louis Napoléon Turelure de Coûfontaine, dont le patronyme improbable résume à soi seul les bouleversements sociaux d'une époque. Mais la tragédie est ici ironique, car si le fils prodigue tire deux coups de feu sur son géniteur, c'est de peur qu'il fait mourir le vieux Toussaint Turelure, l'ancien boucher de 93 promu préfet de l'Empire, puis devenu capitaine d'industrie, réactionnaire et avare.

La virile empoignade du père et du fils ne serait au fond que le énième *remake* d'un immémorial combat de coqs, n'était-ce la présence de deux admirables personnages féminins, Sichel, la maîtresse juive de l'un et Lûmir, la fiancée polonaise de l'autre, qui, pour des motifs certes fort différents, se coalisent pour armer et guider le bras du fils et confèrent ainsi à son geste homicide une complexité et une portée inattendues, chacune de ces deux Electre étant en quête d'un bien infiniment plus difficile à obtenir que l'argent, quelque chose que l'on pourrait définir comme « un lieu à soi sur terre ».

*Le Pain Dur* fût mis en scène pour la première fois en France en 1949 au théâtre de l'Atelier sous la direction d'André Barsacq, qui en assura également la scénographie et les costumes, avec Pierre Renoir (Turelure), Germaine Montéro (Sichel), Jany Holt (Lumir), Jean Servais (Louis), Paul Oetly (Ali) et P.-J. Moncorbier (Mortdefroid).

## Turelure, du sans-culottes au pair de France

Toussaint Turelure résume à lui seul la complexité des temps et de l'Histoire en marche dans cette époque troublée.

Fils d'un braconnier et d'une nourrice chez les Coûfontaine, il est d'abord novice chez les pères, mais l'état religieux ne lui plaît guère. Emporté dans la tourmente de la Révolution, il est un « boucher de 93 », un sans-culotte qui veut « tout mettre à bas ». Blessé dans les combats, il devient boiteux et devient responsable du massacre des religieux chez qui il avait fait son éducation.

Dans *l'Otage*, il revient préfet de l'Empire, profite de sa position et du chantage qu'il exerce pour épouser Sygne de Coûfontaine, la fille des maîtres de sa mère. Moyennant quoi, il sauve le pape qui s'était réfugié à Dormant, dans l'abbaye des moines cisterciens achetée par Sygne.

Ils ont un fils, Louis-Agénor-Napoléon, et le jour de son baptême, Toussaint, alors préfet de la Seine et assiégé par les armées royalistes à la fin de l'Empire, retourne sa veste pour se mettre du côté de la Restauration. Il est nommé Comte par le Roi. Sygne est tuée.

Nous le retrouvons sous Louis-Philippe dans *Le Pain dur*, Pair de France, Maréchal et surtout homme d'affaires avisé.

Il veut transformer le monastère en papeterie, profitant de la voie de chemin de fer qui va passer tout près. C'est le début de la Révolution industrielle. La loi Guizot de 1842 favorise l'extension du chemin de fer. Et Turelure est encore une fois un maître filou puisqu'il fait croire à Ali, le père de Sichel, qu'il lui vend une terre sur laquelle sera construite la gare de triage. En fait il sait que ce projet est abandonné.

Il cherche aussi à pousser à bout son fils Louis pour mettre la main sur ses terres d'Algérie. Finalement son obstination et son égoïsme pousseront Louis à tirer sur lui mais il le manque et Turelure meurt d'un arrêt cardiaque, regretté par personne.

Les femmes ne sont pour lui qu'un moyen d'arriver et ni Sygne, ni Sichel ne semblent pour lui avoir d'importance amoureuse. Il pense même à épouser Lûmir mais c'est sans doute pour l'enlever à Louis.

## La conquête de l'Algérie

L'Algérie appartenait dans les années 1820 à l'empire ottoman. Un contentieux financier liait la régence d'Alger et la France depuis la campagne d'Égypte de Napoléon où Talleyrand avait négocié un paiement différé du blé destiné à nourrir les soldats français. Ce paiement devait revenir à deux négociants juifs qui ne furent pas payés et ne purent s'acquitter des taxes imposées par le dey d'Alger.

Ce contentieux financier se termina en incident diplomatique, qu'on appela « le coup d'éventail », avec lequel le dey aurait frappé de colère le consul français.

Profitant de l'occasion et voulant distraire l'opinion publique française assez mécontente lors de la Seconde Restauration, Charles X lance une opération militaire dont le but est aussi de mettre la main sur les riches terres de la région.

La France débarque le 14 juin 1830 à Sidi Ferruch. Alger est prise le 5 juillet. Mais entre temps les Trois Glorieuses à Paris ont renversé Charles X. L'armée occupe aussi Bône et Oran. Abd-El-Kader entre en résistance. Le régime négocie d'abord avec lui et partage le territoire. Mais la guérilla demeure, notamment dans la vallée de la Mitidja. Après de nombreux combats, Abd-El Kader se rend en 1843 et la France occupe tout le Nord-Ouest de l'Algérie.

Pendant les quatre premières années de présence française, on vit arriver un flux de colons que les autorités divisèrent en plusieurs catégories : ceux qui avaient assez de ressources pour construire leur maison se virent attribuer dix hectares de terres, les anciens militaires six hectares et les colons sans ressources quatre hectares.

Ensuite le commandant militaire de l'Algérie exigea que tous les nouveaux venus puissent subvenir à leurs besoins pendant un an. On comprend les besoins d'argent de Louis.

La France colonise en premier lieu les enclaves côtières, puis en 1837, Louis-Philippe décide de venger une expédition militaire précédente qui a échoué et attaque Constantine qui est prise le 13 octobre par les troupes du général Damrémont, lui-même tué par un boulet. C'est sans doute à cette expédition que fait référence Lûmir lorsqu'elle parle de l'aide apporté à Louis par son frère sur « la brèche de Constantine ».

En 1839, le duc d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, prendra la tête d'une armée qui soumettra toute la partie intérieure du pays de Constantine à Alger. En prenant possession de tout le territoire, la France met la main sur des terres riches et prospères.

## La Pologne déchirée

Le personnage de Lûmir dans *Le Pain dur* symbolise le sort si difficile de la Pologne au XIXe siècle, partagée entre la Russie, l'Autriche et la Prusse.

Les trois partages de la Pologne en 1772, 1793 et 1795 ont réduit l'ancien territoire à néant, malgré les révoltes conduites en dernier lieu par Tadeusz Kosciuszko.

Napoléon fera naître quelques espoirs chez les Polonais. Des légions polonaises combattent au côté des troupes françaises contre leurs occupants. En 1807, Napoléon fonde le Grand-duché de Varsovie, mais sa chute anéantira tous les espoirs des patriotes car le Congrès de Vienne officialisera la partition du pays entre les grandes puissances.

La Russie qui administre en grande partie la Pologne doit au départ laisser une certaine autonomie et une assemblée, la Diète.

Des mouvements intellectuels et étudiants, parfois sous forme de cercles secrets comme les Philomates en Lituanie, aboutirent à un procès à Wilno contre les sociétés de jeunes sous le motif que les accusés « pensaient répandre l'idée déraisonnable d'une nation polonaise à l'aide de l'enseignement ». Les membres de ces sociétés furent déportés en Russie.

Puis à la faveur de l'excitation révolutionnaire en Europe, une insurrection se déclencha en novembre 1830, le tsar voulant utiliser l'armée polonaise pour aider à éteindre les troubles révolutionnaires en France et en Belgique (au nom des accords de la Sainte Alliance). La Diète proclama même l'indépendance en janvier 1831. mais l'armée russe écrasa les troupes polonaises, déchirées entre paysans qui veulent une réforme agraire et nobles prêts à composer avec le tsar.

La révolte fut écrasée et de très nombreux émigrés quittèrent le pays en masse.

Cette ambiance d'héroïsme désespéré est notamment à l'origine des *Aïeux* de Mickiewicz, œuvre poétique et romantique, idéalisant le combat pour la patrie, comme Lûmir est parfois tentée de le faire dans *Le Pain dur*.

## La foi a déserté le monde

*Tant que je n'ai pas trouvé le Paradis, la vraie place  
pour moi est ce qui ressemble le plus à l'Enfer*  
(La Perle Noire – Paul Claudel)

Si l'on considère *Le Pain dur* hors contexte, c'est à dire sans prendre en compte sa place centrale dans "La Trilogie des Coûfontaine", on serait tenté de voir cette œuvre singulière comme une critique du matérialisme triomphant du début du XXème siècle, et de son adjuvant, l'athéisme, à travers la réunion d'un quintet de crapules : *"des marionnettes mortes, des fantoches qui se meuvent dans un jour brillant sans regarder le ciel"*

Après une plongée dans la correspondance et les notes de Paul Claudel, il nous est apparu essentiel de prendre à charge l'antériorité du *Pain dur*, cette pièce qui forme le pivot et le fond de la trilogie, qu'il définit lui-même comme "trilogie religieuse de *L'Otage* au *Père humilié*"

Nous sommes portés à considérer avec une grande attention cette fermeture au spirituel, **cette place vide au cœur des êtres** comme le noyau et le ferment du *Pain dur*.

Chacun des protagonistes est amené à déplorer ou à triompher de ce "silence" qui aiguise les désarrois et les injonctions nihilistes de tous, comme une ultime vengeance envers le ciel qui leur demeure obstinément sans appel.

Il est bon de rappeler les lectures de Paul Claudel au moment de l'élaboration de cette pièce : tout d'abord la traduction des *Euménides*, *L'Ancien testament* et Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*. Ce qui relie ces œuvres entre elles, c'est le sentiment, parfois injuste, souvent vécu dans la provocation que Dieu, tel que les hommes l'ont imaginé, pressenti, s'est retiré, laissant les instincts féroces se donner libre cours. De ce désordre, de ce délire d'imagination, comme le nomme Claudel, nous ferons notre moisson, afin de rendre sensible ce "sentiment d'abandon" qui anime leur ressentiment, ce tourment secret, cette patrie intérieure inhabitée où même l'amour ne peut s'enraciner, et qui est le climat vital de l'œuvre.

Chaque personnage est mû par sa passion, la Pologne pour Lûmir, l'argent pour Turelure, la colonisation pour Louis, la volonté d'intégration pour Sichel, et cette idée fixe prend la place de la foi en Dieu et du don qu'elle suppose.

C'est dans *Le Père Humilié* que le personnage de Pensée, aveugle, qui saura réconcilier en elle humanité et foi.

## La scénographie

*C'est toujours le faux goût de nos anciens professeurs de rhétorique, ces chastes vieilles filles! Le sang est aussi à sa place dans un drame que le raisin dans la vendange. Cela me rappelle les bacchantes de M. Ingres, où tout est si convenable et si décent, un modeste chahut de femmes du monde. Si l'on m'avait commandé un plafond par exemple, pour un de ces palais de Gênes, la première chose que je ferais, avant même de réfléchir, c'est une tache violette, quelque énorme cochonnerie couleur de lie.*

(La Perle noire - P. Claudel)

Alain Barsacq, Christian Boulicaut et moi-même avons opté pour un espace très épuré dans les blancs et les gris, pour suggérer cette atmosphère de "fin du monde", avec ces pluies sempiternelles et ce vent redoutable qui semble hanter Paul Claudel dans sa période picarde. Un espace unique qui se change et se vide, une fois le meurtre accompli, avec comme unique témoin ce Christ mutilé, omniprésent durant les trois actes.

Cet espace non réaliste évoquera un lieu qui fut autrefois un endroit de culte et de prière, à présent livré aux pioches des affairistes, et nous permettra de glisser souplement de la comédie qu'incarne la figure moliéresque de Turelure à la tragédie du complot.

Ensuite, le travail d'écriture scénique est une heureuse coïncidence entre le pressentiment d'une scène et sa réalisation, par l'apport inventif des acteurs, dans les circonstances données de l'œuvre, comme disait Pouchkine! Et puis on sait très bien que la réalisation et matérialisation d'une scène se précise dans le refus, plutôt que dans l'application d'une dramaturgie savante, et que cette œuvre magnifique nous conduit à la cerner avec intelligence et bonheur.

Agathe Alexis

## Agathe ALEXIS - Co-mise en scène et rôle de Sichel

Actrice et metteur en scène Agathe Alexis est de 1984 à 1991 l'un des quatre metteurs en scène du collectif de direction de l'Atalante. Puis de janvier 1992 à juin 2004 elle codirige avec A.A.Barsacq la Comédie de Béthune, Centre Dramatique National du Nord - Pas-de-Calais. En juin 2004 elle fonde la Compagnie Agathe Alexis qu'elle implante dans le Nord-Pas-De-Calais.

Après des études au conservatoire d'art dramatique de Toulouse, elle travaille comme actrice sous la direction de A.A.Barsacq, de Bruno Bayen, d'Armand Gatti, de Daniel Girard, de Jean Lacornerie, de Jacques Lassalle, de Jacques Rosner, de Christian Schiaretti, de Bernard Sobel, de Jean-Pierre Vincent, d'elle-même,....

Parmi ses mises en scène, on peut citer *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, *Préjugés et passions* d'après D.Diderot, *La Révolte* de A.Villiers de l'Isle-Adam, *Le Venin du théâtre* de Rodolf Sirera, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Deux Labiche dans une armoire* d'Eugène Labiche, *Renée* d'Emile Zola, *Le Belvédère* d'Ödön von Horvath, *La Tonnelle* d'Hermann Ungar, *Le Retable des damnées* de Francisco Nieva, *Clavigo* de Goethe, *La Chasse aux rats* de Peter Turrini, *Les Sincères* de Marivaux, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *Mein Kampf (farce)* de George Tabori, *Dans l'ombre* de Susana Lastreto, *Loth et son Dieu* d'Howard Barker



## Alain Alexis BARSACQ - Co-mise en scène

Après des études d'architecte, Alain Alexis Barsacq signe plusieurs scénographies et commence à faire de la mise en scène. Il fonde la Compagnie des Matinaux en 1977. Il ouvre l'Atalante en octobre 1977 et de 1984 à 1991 il est l'un des quatre metteurs en scène du collectif de direction de l'Atalante. Il continue ensuite à diriger seul ce théâtre. Parallèlement de janvier 1992 à juin 2004 il codirige avec A. Alexis la Comédie de Béthune, Centre Dramatique National du Nord - Pas-de-Calais. En juin 2004 un nouveau directeur est nommé à la tête du CDN. A. A. Barsacq retourne créer de nouveaux spectacles à l'Atalante.

Parmi les mises en scène d'Alain Alexis Barsacq, on peut citer :

*La Force des faibles* d'Anna Seghers - *Histoire d'une nuit* de Sean O'Casey - *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche - *Roulette d'escrocs* d'Harald Mueller - *Douce nuit* d'Harald Mueller - *La Révolte* d'Auguste Villiers de l'Isle Adam - *Le Tableau* d'Eugène Ionesco - *Le Tableau* de Victor Slavkine - *L'Homme de paille* de Georges Feydeau - *Luna park* de Claude Delarue - *Ce fou de Tchekhov* sur et d'Anton Tchekhov - *Conviction intime et Projection privée* de Rémi De Vos - *Résidence tous risques* de Viktor Slavkine - *Les Emigrés* de Slawomir Mrozek. - *Play Strindberg* de Friedrich Dürrenmatt



## Tatiana STÉPANTCHENKO - Rôle de Lumîr

Elle a étudié au GITIS de Moscou dans la classe de Maria Knebel qui fut le maître le plus marquant de la pédagogie russe de l'après stalinisme.

Tatiana commence alors brillamment une carrière d'actrice en interprétant le rôle principal dans le spectacle musical-culte de la Perestroïka, *La Punaise*, (joué plus de 600 fois en Russie et en Europe). Elle interprète quelques autres rôles de cette importance dans des grands théâtres de répertoire moscovites et allemands (Munich, Nuremberg, Düsseldorf). Elle a aussi tourné 9 films (Mosfilm-Moscou et Bavaria Films).

Elle a réalisé une dizaine de mises en scènes en Allemagne et en France. Dernièrement elle a mis en scène *L'Affaire Elseneur ou le Meurtre de Gonzague* (d'après Hamlet) de Nedjalko Jordanov, *Démons* du dramaturge suédois Lars Noren, *La Cuisine* de Wesker, *Mozart et Salieri* de Pouchkine.

Depuis 1996, elle enseigne aussi à l'Académie Supérieure de Théâtre de Munich à la Folkwang Hochschule d'Essen et dirige les activités pédagogiques Studio Phénix de Valenciennes.

Dernièrement elle a joué en français dans les *Deux sœurs* de et par Veniamin Smiechov, dans la première version du *Pain dur* de Claudel monté par A.A.Barsacq et en russe dans *Partage de midi* mis en scène par Vladimir Aguéev et dans *Fedra* de Marina Tsvetaeva mis en scène par Luka Hemleb.



## Hervé VAN DER MEULEN- Rôle de Turelure

Après des études au Centre d'Art Dramatique de la Rue Blanche, il a joué plus de cinquante spectacles sous la direction de Raymond Paquet, Yves Gasc, Roland Monod, Bernard Anberrée, Jean Danet, Philippe Rondest, Ricardo Camacho, Laurent Pelly, Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Marc Montel, Patrick Simon, Patrick Paroux, Nathalie Fillion.

Il a mis en scène notamment *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière en espagnol au Teatro Libre de Bogota (Colombie), *La Périchole* de Jacques Offenbach, *Les Sincères* de Marivaux, *Rodogune* de Corneille, *Les Chemins de fer* de Labiche, *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare, *L'Ingénu* de Voltaire, *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *Les Vagues* de Virginia Woolf, *Jacques ou la soumission* de Ionesco, *L'Echange* de Paul Claudel, *Les Trente Millions de Gladiator* d'Eugène Labiche



Il dirige et enseigne à l'Ecole du Studio (Studio-Théâtre d'Asnières). Il est également directeur du Centre de Formation des Apprentis Comédiens, le premier en France pour cette profession, depuis octobre 2006.

Récemment, il a joué dans *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau, *Alex Legrand* de Nathalie Fillion, m.en sc. par l'auteur, *Britannicus* de Racine, dans la *Cerisaie* de Tchekhov, m.en sc. de J-L.Martin-Barbaz.

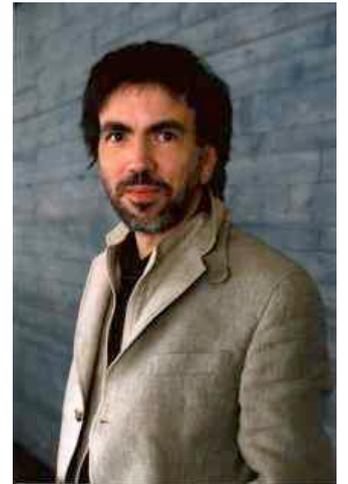
## Robert BOUVIER - Rôle de Louis

Après des études de lettres et de cinéma, Robert Bouvier intègre l'école Jacques Lecoq en 1982 qu'il quitte un an plus tard pour entrer au TNS où il interprète *Internat* de Daniel Besnehard dans la mise en scène de Daniel Girard en 1986. Robert joue notamment sous la direction d'Irina Brook, Hervé Loichemol, Laurence Mayor, Jean-Louis Hourdin, Emmanuel Schaeffer, Matthias Langhoff, Darius Peyamiras, Adel Hakim...

Parmi ses interprétations marquantes, *François d'Assise* de Joseph Delteil, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset et le rôle d'Alexandre dans *Eloge de la faiblesse* d'Alexandre Jollien dans une mise en scène de Charles Tordjman.

Il met en scène une dizaine de spectacles, dont *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli au Poche Genève et *Une Lune pour les déshérités* d'Eugene O'Neill au Théâtre du Passage à Neuchâtel.

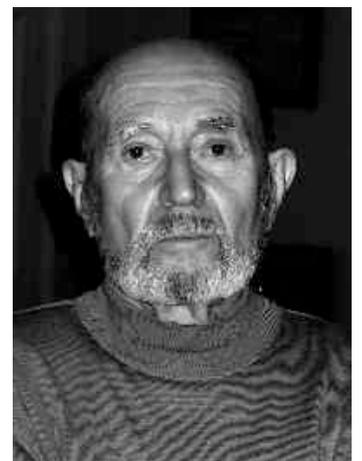
Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Janos Xantus, Jean-Luc Nicollier, Chistine Lipinska, Alain Tanner, Alain Resnais... Acteur et metteur en scène, Robert Bouvier dirige depuis six années le Théâtre du Passage à Neuchâtel.



## Georges GOUBERT - Rôle d'Ali Habenichts

Administrateur, metteur en scène et comédien, George Goubert rentre au Centre dramatique national, à Rennes, de 1949 à 1975 pour ensuite devenir le codirecteur de la Comédie de l'Ouest. Parallèlement de 1968 à 1974 il est codirecteur de la Maison de la Culture de Rennes, pour ensuite s'établir au Théâtre national de Chaillot de 1975 à 1981 comme directeur administratif et ensuite comme Directeur des programmes 1981 à 1988. Il ouvre ensuite les portes de la Comédie-Française et du Vieux Colombier pour y être Conseiller technique de 1988 à 1991.

Il a mis en scène notamment *Clérambard* de Marcel Aymé, *La grande rage* de Philippe Hotz de Max Frisch, *La vie est un songe* de Calderon de la Barca, *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams, *Monsieur chasse* de Georges Feydeau, *Ubu roi* d'Alfred Jarry, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *Requiem pour une nonne* de William Faulkner - Albert



Camus, *Les bâtisseurs d'empire* de Boris Vian, *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les archanges ne jouent pas au billard électrique* de Dario Fo, *Protée* de Paul Claudel. Georges Goubert a joué notamment dans les mises en scène d'Hubert Gignoux, d'Antoine Vitez, de Pierre Barrat, de Guy Parigeot, d'André Steiger. Sans oublier Michel Vinaver, Vincent Colin, Jacques Kraemer. Ainsi que Serge Noyelle, Philippe Mercier, Michel Estier et Agathe Alexis. On a pu notamment le voir à la télévision et au cinéma dans le film *La prise du pouvoir par Louis XIV* de Roberto Rossellini.

## **Grégory FERNANDES – Assistanat à la mise en scène et rôle de Mortdefroid**

Parallèlement à ses études d'histoire de l'art, Grégory suit une formation dans la musique et le chant.

Il entre au Conservatoire National de Clermont-Ferrand promotion 2002 où il s'illustre dans *La Cerisaie* et *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *La Dispute* de Marivaux...

Il a travaillé notamment sous la direction de Jean-Luc Guitton dans *Le Tribunal* de Vladimir Voïnovitch, Isabelle Krauss dans *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig, Michel Guyard, Carole Baud, Rachel Dufour dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

Entre 2004 et 2006, il joue dans *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Angels in America* de Tony Kushner et *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

En 2006, il adapte et met en scène *L'Ecume des jours* de Boris Vian qu'il crée à Clermont-Ferrand.

Depuis 2007, il est Conseiller technique à L'Atalante ainsi que l'assistant d'Agathe Alexis. Ils travaillent ensemble aux créations de *Dans l'ombre* de Susana Lastreto en septembre 2007 et de *Loth et son dieu* de Howard Barker en janvier 2009.



## Evénements autour du *Pain dur* à l'Atalante

### Débats et exposés autour de Paul Claudel et de son œuvre

Le samedi soir, la représentation du *Pain dur* est à 19h

Aussi des débats auront lieu **après la représentation** avec des spécialistes de Claudel.

**Samedi 23 janvier :**

Michel Autran, professeur d'université :

**Structure et composition des pièces de la Trilogie des Coufontaine**

**Samedi 30 janvier :**

Marie-Victoire Nantet, petite-fille de l'écrivain et rédactrice des *Annales P. Claudel*

**Sichel : « Arrêtez la musique ! »**

**Samedi 6 février :**

Dominique Millet-Gérard

**Claudel et Dostoïevsky**

### Mises en espace d'autres textes de Claudel

**Lundi 8 février à 19h:**

Martine Pascal et Dominique Michel présenteront

**Lettres de Claudel à sa sœur Camille et à sa « muse » Rose**

**Lundi ? à 19h:**

L'Ecole du Studio d'Asnières présentera

*Le Père humilié (extraits)*

COMPAGNIE DES MATINAUX et COMPAGNIE AGATHE ALEXIS  
L'ATALANTE - 10, place Charles Dullin 75018 Paris - tél : 01 42 23 17 29  
Mail : [latalante rp@gmail.com](mailto:latalante rp@gmail.com)

**Contacts**

**Diffusion** - Alain Alexis Barsacq

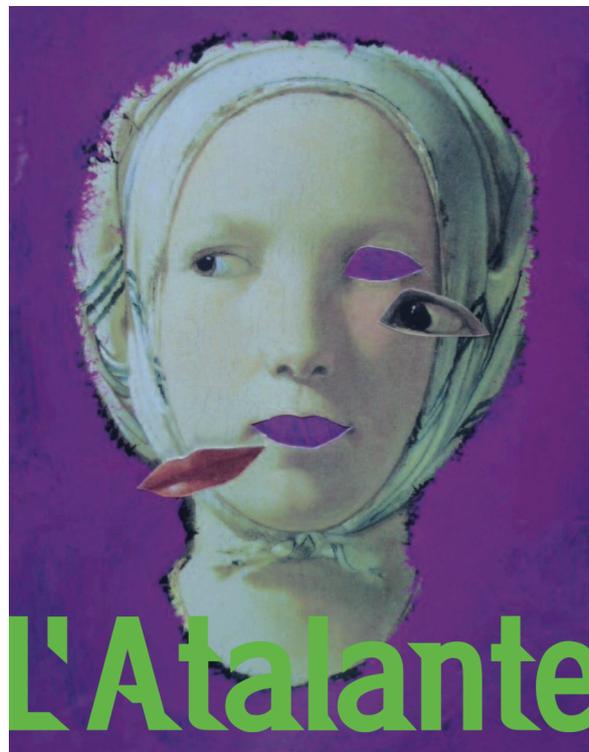
06 20 74 40 33 - [aabarsacq@yahoo.fr](mailto:aabarsacq@yahoo.fr)

**Presse** : Nicole Czarniak

01 42 88 77 50 - 06 80 18 22 75 - [nicoleczarniak@lapasserelle.eu](mailto:nicoleczarniak@lapasserelle.eu)

**Relations public** : Gaëlle About et Claire Dupont

01 42 23 17 29 - [latalante rp@gmail.com](mailto:latalante rp@gmail.com)



**COMPAGNIE DES MATINAUX et COMPAGNIE AGATHE ALEXIS**  
**L'ATALANTE - 10, place Charles Dullin 75018 Paris - tél : 01 42 23 17 29**  
**Mail : [latalante rp@gmail.com](mailto:latalante rp@gmail.com)**